

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

En nuit de noce

Tom et Claire : les jeunes mariés

Christian et Johanna, les parents de Claire

Pauline, la femme de chambre (*elle a peu d'expérience*)

Dominique, la chef de Pauline (*elle très stricte, tant physiquement que dans sa façon de parler, enfin dans la première moitié de la pièce...*)

L'action se déroule dans une chambre d'hôtel.

Il y a un lit, un canapé, une table basse, deux portes (une d'entrée et l'autre donnant sur le cabinet de toilettes).

Pauline est afférée à nettoyer la chambre, le lit est fait... mais pas très bien

PAULINE / Bon encore un petit coup de chiffon par ici, et ça sera bien comme ça. (*Elle regarde son chiffon*) Y en a déjà pas de la poussière, c'est vraiment astiquer pour le plaisir d'astiquer ici. Et dire que demain rebelote, je devrai encore tout recommencer. Heureusement que je ne fais pas comme ça chez moi, sinon... (*Elle s'assoit sur le canapé quand la porte s'ouvre, c'est sa chef*)

DOMINIQUE / Inspection des chambres. Vous vous octroyez une pause mademoiselle ?

PAULINE / Pas du tout madame, je regardais si rien n'avait glissé entre les cousins.

DOMINIQUE / Quel est votre nom ?

PAULINE / Pauline Blanchard, pourquoi ?

DOMINIQUE / Eh bien tout bêtement parce que je suis votre nouvelle chef de service, et qu'il est beaucoup plus commode pour une chef de service de connaître le prénom de ses subalternes.

PAULINE / Enchantée, et vous c'est ?

DOMINIQUE / Madame.

PAULINE / Madame ?

DOMINIQUE / Oui madame. Alors dites-moi Pauline, qu'avez-vous trouvé derrière ces cousins ?

PAULINE / Apparemment c'est bon, y a rien qui traîne.

DOMINIQUE / Si vous voulez faire carrière dans cet hôtel, il va falloir que vous compreniez une chose ma petite Pauline, c'est qu'ici il n'y a pas « d'apparemment », il n'y a que des certitudes. C'est propre ou ça ne l'est pas.

PAULINE / Très bien madame. Mais vous savez madame, je bosse ici pour me faire un peu de fric. Je n'ai pas pour ambition de toute ma vie refaire les lits que d'autres auront pris un malin plaisir à défaire.

DOMINIQUE / Quoiqu'il en soit, quelque sera la durée de votre carrière chez nous, ne dût-elle durer que 15 jours, j'entends que votre travail soit irréprochable.

PAULINE / Très bien, et je suppose que je dois entendre la même chose que vous ?

DOMINIQUE / C'est préférable en effet.

PAULINE / Ok madame, à part dutel, j'ai tout suivis.

DOMINIQUE / Premièrement, on ne dit pas « ok » mais « oui madame »

PAULINE / Oui madame.

DOMINIQUE / Et deuxièmement, quel est donc ce dutel que vous ne voulez pas suivre ?

PAULINE / Justement je ne sais pas.

DOMINIQUE / Ce n'est pas plus mal, puisque le seul model que vous devez avoir ici, c'est moi.

PAULINE / Ah, (*pour elle*) ça limite pas mal les perspectives.

DOMINIQUE / Depuis combien de temps travaillez-vous ici ?

PAULINE / Un quart d'heure, j'ai fait le lit et tout le reste.

DOMINIQUE / Je ne vous parle pas de cette chambre, mais de l'hôtel. Quand avez-vous été embauchées ?

PAULINE / Ca va faire une semaine demain. Avant, je travaillais au second étage.

DOMINIQUE / Je vois, ils n'ont pas voulu vous garder au second. Alors que les choses soient claires entre nous mademoiselle, si vous ne voulez pas descendre de deux étages d'un coup et vous retrouver à la lingerie dans deux jours vous avez plutôt intérêt à faire ce qu'on vous dit.

PAULINE / Très bien et c'est qui « on » ?

DOMINIQUE / Moi. Pensez-vous avoir terminé cette chambre ?

PAULINE / Non seulement je le pense mais en plus j'en suis sûre.

DOMINIQUE / Ca ma petite, c'est moi qui en jugerai.

PAULINE / C'est vous qui m'avez dit d'avoir des certitudes !

DOMINIQUE / Attention, vous êtes ici pour m'obéir, pas pour faire de l'esprit. Votre outil de travail c'est votre chiffon, pas votre langue.

PAULINE / Ca tombe plutôt bien car je n'avais pas l'intention de lécher les meubles.

DOMINIQUE / Faites attention, vous devenez insolente, ça pourrait très mal se terminer. *(Elle passe son doigt sur la table)*

PAULINE / Allez y, c'est aussi net que la soutane du pape, pas la moindre tache.

DOMINIQUE / *(elle regarde son doigt)* Je ne sais pas pour la soutane du pape, mais force est de reconnaître que cette table est propre.

PAULINE / Je vous l'avais bien dit.

DOMINIQUE / Et les toilettes, elles sont comment ?

PAULINE / Nickel, j'ai tiré la chasse d'eau, après.

DOMINIQUE / Vous n'êtes pas en train de me dire que vous avez utilisé les toilettes de cette chambre !

PAULINE / Si, je n'allais pas aller dans celles de la chambre voisine puisque j'étais dans celle-ci.

DOMINIQUE / Vous devez utiliser les toilettes réservées au personnel.

PAULINE / Oh c'est bon, je n'ai rien cassé.

DOMINIQUE / J'espère bien.

PAULINE / ça serait quand même un gain de temps, plutôt que de redescendre à chaque fois au sous sol.

DOMINIQUE / C'est le règlement, il a été fait pour être respecté. Pas d'exception.

PAULINE / Très bien madame, mais on ne va tout de même pas en faire une tnette pour un malheureux petit pipi.

DOMINIQUE / J'espère pour vous que tout est irréprochable.

PAULINE / A mon goût oui.

DOMINIQUE / Permettez-moi de me méfier de vos goûts. J'irai voir ça de plus près.

PAULINE / Comme vous voudrez.

DOMINIQUE / Et ce lit, vous le trouvez comment ce lit ?

PAULINE / A vrai dire, je ne sais pas, je n'ai même pas pris le temps de le tester. *(Elle s'allonge sur le lit)* Ah non, pas mal, il est super confortable.

DOMINIQUE / *(indignée)* Enfin, que faites vous malheureuse.

PAULINE / Ce que vous m'avez dit, je teste le lit.

DOMINIQUE / Descendez de là immédiatement. Moi, je voulais juste vous faire remarquer que le lit était mal fait. Et maintenant que vous vous êtes jetée dessus comme un lapin sur sa femelle, il n'est plus fait du tout.

PAULINE / On voit bien que madame ne vient pas de la campagne.

DOMINIQUE / Ah et à quoi voyez vous cela ?

PAULINE / Le lapin, il est sur le ventre quand il saute sa femme, comme ça (*elle se retourne*)

DOMINIQUE / Effectivement, je ne savais pas. Je dois reconnaître que mon expression était mal choisie.

PAULINE / Vous auriez mieux fait de dire comme une ...(*elle cherche*)

DOMINIQUE / Ne cherchez pas, je ne doute pas de vos connaissances animalières, moi je m'inquiète pour l'état de se lit. On se croirait en 14 à Verdun.

PAULINE / Excusez moi, madame. N'allez surtout pas croire que je vous contredis par plaisir, mais la bataille de Verdun n'a débuté qu'en 1916.

DOMINIQUE / Très bien (*vexée*). Quittez immédiatement ce lit, et remettez le champ de bataille en état.

PAULINE / A vos ordres, chef. Je vais le refaire, et on ne verra même pas qu'il y a eu la guerre (*elle rit*).

DOMINIQUE / D'habitude un lit c'est un champ de bataille, mais bataille... de polochons. (*Elle sourit*) Attendez, je vais vous y aider.

PAULINE / Oh c'est sympa ça. Finalement vous êtes vachement cool, on ne dirait pas comme ça. A première vue, vous faites un peu peau de vache mais quand on vous connaît mieux, vous êtes plutôt chic.

DOMINIQUE / Que de compliments en une seule phrase !

PAULINE / Ah non, c'est sincère, je le pense vraiment.

DOMINIQUE / Et moi, je pense surtout à ce lit qui devrait déjà être fait pour accueillir nos jeunes mariés.

PAULINE / Ah ! Ce sont des jeunes mariés qui ont réservé ?

DOMINIQUE / Oui, nuit de noce. Allez prenez l'autre bout (*elles font le lit*) non plus tendu, voilà, maintenant, on rabat. (*Pauline s'arrête*) Vous faites grèves ?

PAULINE / Non, vous m'avez dit que « on » c'était vous, donc je vous laisse faire.

DOMINIQUE / Non, maintenant, « on » c'est vous et moi.

PAULINE / Oh, ce n'est jamais très précis : on. On m'a dit, on a fait ci, on a fait ça...

DOMINIQUE / On fait le lit...

PAULINE / Ok, (*elle se reprend*) Euh non pardon, oui madame

DOMINIQUE / On rabat le drap par dessus, très bien. Alors ce n'est pas mieux comme ceci ?

PAULINE / (*perplexe*) Si vous le dites, c'est vous qui savez.

DOMINIQUE / Parfaitement. Allez, filer à la chambre voisine, moi je vais inspecter les toilettes.

PAULINE / Vous ne voulez pas que je vous accompagne ?

DOMINIQUE / Non merci, c'est bon, je n'ai plus besoin de vous.

PAULINE / (*elle va sortir*) Ah, j'ai compris, vous voulez être tranquille, vous avez envie de faire pipi (*elle sort*)

DOMINIQUE / Et alors, même si c'était vrai, je n'avais pas à le lui dire. (*Elle sort côté cabinet de toilette*)

Arrive alors Tom et Claire, ils portent leurs tenues de mariage et ont des sacs de voyage. Tom est très excité, Claire beaucoup moins.

TOM / Voilà, nous y sommes. Quel bel endroit pour le bouquet final.

CLAIRE / Le bouquet final ? Tu as l'intention de tirer un feu d'artifice ?

TOM / Absolument, et rassures toi ma chérie, tu seras aux premières loges (*il se jette sur elle*)

CLAIRE / Eh, doucement Tom, je ne suis pas un jambon.

TOM / Quoi, qu'est ce qu'il y a, je t'ai mordue ?

CLAIRE / Non, et encore heureux, mais tu te jettes sur moi, comme si tu sortais de 6 mois de régime.

TOM / Je te trouve hyper appétissante.

CLAIRE / C'est exactement ce que tu as dit tout à l'heure en voyant le jambon au champagne.

TOM / Eh bien comme tu vois, je ne suis pas avare de compliment.

CLAIRE / Effectivement, me comparer à un jambon, c'est le must du compliment. Dois-je te remercier ?

TOM / Attention, à un jambon au champagne. Jamais je ne m'extasierais devant un jambon sous vide.

CLAIRE / Alors là, je m'incline. D'autant que tu l'as mangé de bon cœur, ton jambon.

TOM / *(il l'embrasse)* Justement, laisse moi te dévorer. *(Il défait sa cravate ou nœud papillon)*

CLAIRE / Mais vas tu me lâcher, si tu as faim, fais toi un sandwich.

TOM / Un sandwich bonne idée, je peux même fournir la saucisse.

CLAIRE / Oh, que c'est fin. On m'avait prévenue que ça pouvait très vite se révéler être con un mec, mais je n'imaginai pas que dès le soir du mariage, on avait droit aux grosses blagues à deux balles.

TOM / Eh oui, c'est notre nuit de noce... *(Malicieux, il enlève sa veste)*

CLAIRE / Oui, et alors ?

TOM / Alors qu'est ce qu'on fait le jour de sa nuit de noce ?

CLAIRE / *(moqueuse)* Le jour de sa nuit de noce ! Ça c'est une jolie phrase. Il va falloir choisir mon petit Tom, tu veux le faire le jour ou la nuit ?

TOM / Ne fais pas l'andouille, c'est maintenant que je veux le faire.

CLAIRE / Ne t'en prive pas les toilettes doivent être par là. *(Elle indique)*

TOM / C'est ici que je vais le faire et avec toi, c'est clair. *(Il essaie de défaire sa robe)*

CLAIRE / Oui, moi c'est Claire et toi c'est Tom, et le Tom il va se calmer. Arrête avec cette robe, tu vas finir par la déchirer.

TOM / Et alors, tu ne la remettras plus. *(Il enlève ses chaussures)*

CLAIRE / Ce n'est pas si sûr, au rythme où vont les choses et vue la vitesse à laquelle tu m'exaspères, je serai peut être remariée dans 6 mois.

TOM / Pour l'instant c'est avec moi que tu t'es mariée et tu dois me laisser honorer mon contrat. Et de toutes façons, dans 6 mois tu ne pourras certainement plus la remettre cette robe.

CLAIRE / Ah bon, et pourquoi ça ?

TOM / Parce que tu auras grossi, quelle question !

CLAIRE / Pas du tout, je fais très attention

TOM / Tu faisais très attention, avant. Mais après le mariage ... Vous êtes toutes pareilles, après, vous vous laissez aller et en quelques mois c'est la fête à la cellulite, graisse à tous les étages.

CLAIRE / Je croyais que tu n'aimais pas les tas d'os ?

TOM / Effectivement, je laisse ça aux chiens, mais ce n'est pas parce que j'aime quand il y a un peu de viande autour de l'os que j'accepterai que tu pratiques l'alternance.

CLAIRE / C'est-à-dire ?

TOM / Une couche de maigre, une couche de gras, une couche de maigre une couche de gras *(il fait des gestes et la couche de gras est bien plus épaisse)*

CLAIRE / Ok ; tu veux qu'on signe un contrat, le premier qui a trop de gras a perdu

TOM / A perdu quoi ?

CLAIRE / Le droit de la ramener. Et si j'étais à ta place, mon petit Tom, je commencerais par regarder un peu par là *(elle montre son ventre)*

TOM / Ah, ça y est t'es prête *(il déboutonne sa chemise)*

CLAIRE / Je ne te parle pas de ton asticot, il ne risque pas de faire du gras celui là, avec la gymnastique que tu lui imposes. Non, moi, je te parlais de ce que tu prends pour ton abdominal, mais qui n'est rien d'autre qu'un bourrelet en passe de se transformer en coussin.

TOM / Rassure toi, si c'est toi qui me fais tous les jours à manger, je ne risque pas de grossir.

CLAIRE / (*vexée*) Eh bien tant mieux et si ça ne te plait pas, tu retournes manger chez ta mère, au moins là, tu en verras de la graisse, elle en a autant sur elle que dans ses plats.

TOM / Bon, stop, tu ne vas pas commencer à te mettre sur ma mère, parce que moi, aussi je peux me mettre sur la tienne.

CLAIRE / Ah je constate que rien ne t'arrête. Je croyais que c'était sur moi que tu avais envie d'aller.

TOM / Exactement, et comme tu es très en forme, déshabille toi toute seule, c'est moins romantique mais ça ira plus vite.

CLAIRE / Ah parce qu'en plus il faut que ça aille vite, de mieux en mieux. Si tu veux on peut faire ça pendant que je brosserai les dents ?

On frappe à la porte

CLAIRE / On attend quelqu'un ?

TOM / Surprise ! (*Il va ouvrir*)

CLAIRE / Tu me fais peur avec tes surprises !

TOM / (*il revient avec Pauline*) C'est notre champagne

CLAIRE / Je n'ai pas commandé de champagne.

PAULINE / On m'a dit d'apporter du champagne à la 106, vous n'êtes pas la 106 ?

TOM / Si nous sommes la 106 et c'est moi qui ai commandé du champagne.

CLAIRE / Pourquoi faire ?

TOM / Devine ?

CLAIRE / Je n'ai pas soif et toi non plus tu as déjà suffisamment picolé comme ça.

PAULINE / Vous en ferez ce que vous voudrez, vous pouvez même vous laver les dents avec, mais moi, il est hors de question que je le redescende, je vais me faire taper sur les doigts.

TOM / Ne vous en faites pas, pour la descente, je m'en charge.

PAULINE / Ah c'est pas mieux, vous l'avez commandé, vous devez le payer

TOM / Mais oui, (*il sourit*), vous êtes très sympa, bonne nuit.

PAULINE / Merci, vous aussi. (*À Claire*) C'est votre nuit de noce !

CLAIRE / Qu'est ce qui vous fait dire ça ?

PAULINE / Il y a des signes qui ne trompent pas. Une nana en robe blanche et un mec à moitié à poil avec une langue qui pend jusque là (*geste*), généralement, ils ne sont pas en train de jouer au scrabble.

CLAIRE / Et pourtant si, c'est ce qu'on va faire.

PAULINE / Sérieux ?

CLAIRE / Absolument, allez nous en chercher un.

PAULINE / C'est bien la première fois qu'on me demande un scrabble, d'habitude pendant la nuit de noce, il joue à autre chose, et c'est pas ce genre d'accessoires qu'on me demande.

CLAIRE / A chacun ses fantasmes.

PAULINE / Ah d'accord, je vois, vous allez tirer une lettre et en fonction de la lettre, vous allez...

TOM / C'est ça, en espérant qu'on tombe sur le Q

PAULINE / Ah et bien dites moi, c'est original. Pourvu que j'en trouve un à la réception.

CLAIRE / Si vous n'en trouvez pas ce n'est pas grave

PAULINE / Je pourrais vous monter un jeu de domino, ça marche aussi avec les dominos ?

TOM / Pour l'instant, c'est surtout ma femme qui vous fait marcher. Merci nous n'avons besoin de rien.

PAULINE / Même pas d'un jeu de l'oie ?

CLAIRE / Même pas, bonne nuit (*elle la pousse vers la porte*)

PAULINE / Bonne nuit également, ou plutôt bonne nuit de noce, et si vous avez besoin de quoique ce soit, n'hésitez pas, je suis de service toute la nuit.

CLAIRE / Parfait, j'y penserez.

PAULINE / Au revoir (*elle va pour sortir*)

CLAIRE / Ah, au fait mademoiselle.

PAULINE / Oui madame.

CLAIRE / Finalement, j'aurai peut être besoin de vous.

PAULINE / Je vous écoute.

CLAIRE / Pourriez prendre ma place ?

PAULINE / Où ça ?

CLAIRE / (*indique le lit*) Ici !

PAULINE / (*gênée*) Mais...

TOM / Mais ma femme, plaisante, vous savez ce qu'est c'est...

PAULINE / Non je ne sais pas.

TOM / Eh bien, c'est ça nuit de noce, alors elle adore faire des blagues. Au revoir mademoiselle

PAULINE / Comme vous voudrez. De toute façon vous savez où me trouver. (*Elle sort*)

TOM / Qu'est ce qui t'as pris, t'es devenue folle ?

CLAIRE / Et toi, qu'est ce que tu as eu besoin d'aller commander du champagne. Tu n'as pas assez bu ?

TOM / Qui t'a dit que j'allais le boire ?

CLAIRE / Ah non, je ne le boirai pas non plus, il n'en est pas question. Je ne bois plus d'alcool à cette heure ci

TOM / Qui te parle de le boire ! (*Sourire lubrique*)

CLAIRE / Non tu plaisantes j'espère, Tom. Tu ne vas pas te laver avec, au prix auquel ils vont nous le facturer.

TOM / Tu n'as décidément aucune imagination, que peut-on faire de plus excitant avec du champagne ?

CLAIRE / Un kir royal !

TOM / Oui aussi, mais je n'ai pas de cassis. Enfin Claire, tu le fais exprès ! Rappelle toi, comment ils faisaient l'autre nuit, à la télé ?

CLAIRE / Sur quelle chaîne ? Sur Odysée ?

TOM / Non, et pas sur Planète Thalassa non plus, je ne te parle pas de reproduction animale, mais de ...petits plaisirs qu'une femme et un homme...peuvent...

CLAIRE / (*elle le coupe*) Non mais tu es complètement fou, tu parles du film deavec la fille et ...

TOM / Le mec qui lui versait du champagne sur le corps

CLAIRE / Non, mais ça ne va pas Tom, c'est du cinéma.

TOM / Tu sais, c'est une scène qui ne doit pas être trop compliquée à reproduire. A mon avis, il n'y a pas besoin de 5 ans de cours de comédie pour pouvoir la jouer.

CLAIRE / Non non et non

TOM / Tu n'es vraiment pas joueuse.

CLAIRE / C'est possible.

TOM / Pourtant il falloir que ça se fasse.

CLAIRE / Quoi donc ?

TOM / Ce que tous les couples font pendant leur nuit de noce.

CLAIRE / Ah, parce que ça doit forcément être ce soir là ?

TOM / Oui, et il est déjà tard, et j'ai très envie et en plus ça fait 6 mois que j'attends.

CLAIRE / N'importe quoi, on l'a encore fait hier soir, tu ne t'en souviens déjà plus ? Bon c'est vrai que c'était en regardant Interville, pourtant les vachettes, elles t'inspiraient, je pensais que tu t'en serais souvenu, surtout quand tu as raté la cible.

TOM / Oui, c'est bon, je m'en souviens, ce n'est pas la peine de remettre ça sur le tapis.

CLAIRE / Oui, c'est justement là que ça a été

TOM / Non, moi je te parle de la nuit de noce, notre nuit de noce, je l'attends depuis si longtemps, je m'en faisais une telle joie.

CLAIRE / Ah bon ? On a quelque chose à faire ce soir là ? (*Faussement naïve*)

TOM / Mais oui, voyons l'époux prend sa femme et lui fait l'amour comme... comme...

CLAIRE / Comme les autres jours

TOM / Mais non, comme si c'était la première fois

CLAIRE / (*elle chante : Jeanne Manson*) Encore une fois, toi et moi, puisque l'amour s'en va ...

TOM / Fous toi de ma gueule, tu ne respectes vraiment plus rien.

CLAIRE / Mais qu'est ce que tu peux être conventionnel mon pauvre Tom. Pour toi une nuit de noce, c'est forcément synonyme de copulation.

TOM / Oh quel joli mot ! Moi je te parle d'amour et toi de ...

CLAIRE / Tu me parles d'amour, quand tu te jettes sur moi, comme un chien sur une saucisse, c'est de l'amour ?

TOM / Et comment ! Demande au chien, s'il ne l'aime pas sa saucisse !

CLAIRE / Eh bien la saucisse elle n'a pas envie de passer à la casserole aujourd'hui, tu vas devoir t'arranger avec la tienne et dire adieu à ton classicisme imbécile.

TOM / C'est moi qui suis classique ?

CLAIRE / Absolument

TOM / Dis donc Claire, qui est ce qui a voulu un mariage en grandes pompes avec le maire, le curé, les félicitations et les 150 invités.

CLAIRE / 148

TOM / Excuses moi, on n'est plus à deux près, d'autant que certaines étaient si grosses qu'elles comptaient pour deux

CLAIRE / Oui, c'est vrai, c'est moi qui ai voulu, mais c'était surtout pour faire plaisir à mes parents.

TOM / Eh bien tu vas leur faire plaisir jusqu'au bout. Dépêches toi, enlèves moi ce déguisement de jeune vierge, ça ne te va pas du tout.

CLAIRE / Que de compliments ce soir. Un déguisement ! Et le pingouin, il s'est regardé dans une glace ?

TOM / Rassure toi, je ne demande qu'à le quitter ce pantalon, d'ailleurs si tu pouvais m'y aider, ça m'arrangerait ?

CLAIRE / Moi pas, débrouille toi

TOM / Ne crois pas pouvoir te défiler, Claire. Dans le coffret mariage, il y avait curé, mairie, repas et nuit de noce.

CLAIRE / C'était un mariage en kit, si je comprends bien ?

TOM / Exactement, j'ai scrupuleusement lu la notice de montage.

CLAIRE / C'était écrit en Français ?

TOM / Ne fais pas l'andouille, tu m'as parfaitement comprise. Jusqu'à présent, j'ai tout respecté à la lettre, maintenant j'attends la dernière étape. Il faut consommer.

CLAIRE / Tu n'as pas attendu pour consommer.

TOM / Non, mais aujourd'hui ça va avoir un autre goût, crois moi.

CLAIRE / Oh mais je veux bien te croire. Et je crois même savoir lequel.

TOM / Oui, celui du bonheur (*il défait son pantalon*)

CLAIRE / Non celui de la sueur, parce qu'après 3 chenilles, une lambada, une danse des canards , 28 slows dont 5 avec ton père, je t'assure que je dois avoir un bon petit fumet de trans.

TOM / Je te dirai ça après.

CLAIRE / Tu ne me diras rien du tout, car dès que je serai déshabillée, j'irai me doucher

TOM / Et moi j'irai te frotter le dos

CLAIRE / Et toi tu restes là.

TOM / Eh dis, je suis assez grand pour savoir ce que j'ai à faire, tu ne vas pas commencer par me donner des ordres. Ton père m'a demandé de veiller sur toi, c'est ce que je vais faire (*il défait ses chaussettes*)

CLAIRE / Il ne t'a pas demandé de me suivre sous la douche.

TOM / C'était sous entendu, j'ai bien compris son message, c'était tellement beau.

CLAIRE / menteur, tu t'es foutu de lui, tu m'as dit que c'était con.

TOM / C'était beau et con, comme les films dans lesquelles il a piqué son texte.

CLAIRE / N'importe quoi, c'était de lui ; il m'a dit qu'il l'avait écrit tout seul.

TOM / Encore heureux, il t'aurait dit qu'ils s'y étaient mis à trois, j'aurais été un tantinet déçu.

CLAIRE / Tu fais le malin, maintenant ; il n'empêche que tu as eu ta larme quand il l'a lu son texte.

TOM / Pour lui faire plaisir, et surtout parce que je me suis souvenu du film et que dans ce film le mec qui se marie est cocu 10 minutes après.

CLAIRE / C'est du cinéma.

TOM / Comme le texte de ton père.

CLAIRE / Moi j'ai trouvé ça beau.

TOM / (*solemnelle*) « Mon cher Tom, je vous confie ma fille, aimez la de tout votre cœur, elle le mérite. Je sais qu'elle va vous rendre heureux et c'est tant mieux car vous le méritez. Aujourd'hui je devrais être triste car je perds une fille, et bien non, je suis gai car j'ai gagné un fils. »

CLAIRE / Oui, et alors tout est vrai ?

TOM / Ah bon, ton père faisait son coming-out !

CLAIRE / Mais non, ne soit pas idiot.

TOM / En fait, maintenant que tu me le dis, c'est vrai qu'il a insisté pour danser un slow avec moi.

CLAIRE / C'était pour rire, pris par l'ambiance de la noce

TOM / Sans doute, mais, collé à lui, je la sentais bien l'ambiance. Oh c'est pas vrai, ton père est homo, et il nous le révèle le soir de ta noce, ça au moins c'est fort.

CLAIRE / Qu'est ce que tu racontes mon père n'est pas homo du tout.

TOM / C'est vrai qu'il est pas mal le beau Christian, et je crois qu'il m'aime bien.

CLAIRE / (*embarrassée*) Laisse mon père là où il est, on a mieux à faire (*elle est tendre*)

TOM / Va d'abord prendre ta douche.

CLAIRE / Apres. De toutes façons, on va encore transpirer. (*Elle se colle à lui*)

TOM / Oh tu pues, on se croirait revenu aux félicitations.

CLAIRE / Ça ne puait pas aux félicitations.

TOM / Et ta sœur !

CLAIRE / Ma sœur sentait très bon.

TOM / Elle oui. C'est une expression, « et ta sœur, t'as qu'à voir si ça ne puait pas ».

CLAIRE / Je n'ai rien remarqué !

TOM / Tu devais avoir le nez bouché

CLAIRE / Qui est ce qui puait ?

TOM / Il y en avait beaucoup, mais la palme revient à la grande bringue en jaune avec sa tronche en biais.

CLAIRE / Une grande en jaune...avec un chapeau de paille ?

TOM / Exact et un tournesol fané piqué dedans.

CLAIRE / Ah oui, c'est mademoiselle Beurdouche, une collègue de maman. C'est une chouette fille.

TOM / Qui ne trouve pas de mec ! Remarque avec la gueule qu'elle a, ça ne m'étonne qu'à moitié.

CLAIRE / Ce n'est pas de sa faute, elle est née avec un bec de lièvre et à l'époque les opérations...ce n'étaient pas comme de nos jours.

TOM / Tu m'en diras tant. Moi qui croyais qu'elle avait roulé une pelle à un mixer.

CLAIRE / Oh Tom ! Tu es méchant (*elle rit*)

TOM / Pour la tronche, je veux bien, ce n'est pas de sa faute, mais l'odeur, c'est le lièvre aussi ?

CLAIRE / Non je ne crois pas.

TOM / Moi non plus, d'autant que ce n'est pas le lièvre qu'elle sentait

CLAIRE / C'était quoi ?

TOM / Tu vois, quand elle m'a embrassé pour me dire « meilleurs vœux de bonheur », j'ai cru qu'il y avait un âne qui m'avait pété au visage.

CLAIRE / A ce point ! Moi, ça ne m'a pas fait ça.

TOM / Normal, ça ne pète pas tous les 2 minutes les ânes, sauf quand ils ont mangé du cassoulet.

CLAIRE / Il faut toujours que tu exagères.

TOM / Non, ça été un calvaire pour moi, ces félicitations.

CLAIRE / C'est une tradition, c'est comme ça, ça se fait. Les gens aiment venir féliciter les familles.

TOM / Les féliciter de quoi, d'avoir enfin casé leur fille.

CLAIRE / C'est pour moi que tu dis ça ?

TOM / Non, c'est une généralité. Dans ton cas ma chérie, il convenait de te féliciter d'avoir épousé un si bel homme.

CLAIRE / Les chevilles ça va, elles n'enflent pas trop ?

TOM / Si elles aussi.

CLAIRE / Moi, j'ai bien aimé, sauf quand ta grand-mère m'a embrassée.

TOM / Que t'a-t-elle dit ?

CLAIRE / Rien de spéciale, mais tu aurais pu lui dire de se raser. Avant un mariage ça se fait.

TOM / Oh tu es méchante avec mémé. Mais si tu veux jouer sur ce terrain là, on va être deux.

CLAIRE / Sur quel terrain ?

TOM / Celui de la famille.

CLAIRE / On va jouer au jeu des sept familles !

TOM / Oui, dans la famille « on pue de la gueule » je voudrais...

CLAIRE / Pioche

TOM / Je ne t'ai encore rien demandé.

CLAIRE / C'est aussi bien, je ne veux rien savoir.

TOM / Comme tu voudras, mais il n'empêche que j'ai failli vomir 3 fois, mais c'est déjà du passé ! Dieu merci.

CLAIRE / A quel nomment ?

TOM / Alors tu vois que ça t'intéresse !

CLAIRE / Pas plus que ça, mais tu meures d'envie de le dire rien que pour m'humilier, car je parie que tu ne vas encore t'acharner sur ma famille.

TOM / Non peut être pas, quoique ...ça se pourrait bien.

CLAIRE / J'en étais sûre.

TOM / Tu les connais bien. Remarque, on peut difficilement les oublier. Ce sont des gens qui marquent leur passage.

CLAIRE / C'est pas comme ton frère, lui il est transparent, on ne le voit pas. A l'église, je le cherchais, je croyais qu'il était parti et bien non.

TOM / Où était- il ?

CLAIRE / Caché derrière un cierge.

TOM / Oui mais lui au moins, il n'incommode pas les gens.

CLAIRE / Tu n'en sais rien, il faudrait en parler au cierge.

TOM / Il n'a pas vomi le cierge que je sache

CLAIRE / Toi non plus

TOM / C'est parce que je suis bien élevé, et ce n'était pas l'envie qui m'en manquait. Une première fois lors du passage du pâté de lièvre.

CLAIRE / C'est qui ?

TOM / Ta Beurdouche.

CLAIRE / Ce n'est pas ma Beurdouche.

TOM / C'est ta mère qui l'avait invitée c'est pareil. La deuxième fois c'est quand ta cousine est passée, j'ai cru que moi j'allais trépasser.

CLAIRE / Qu'est ce qu'elle t'a fait ?

TOM / Rien, si ce n'est une phrase bien trop longue.

CLAIRE / Qu'est ce qu'elle t'a dit ?

TOM / Ce n'est pas ce qu'elle m'a dit qui compte mais le temps qu'elle a mis à me le dire. Et pour moi et mes narines, je t'assure que ça nous a paru durer une éternité.

CLAIRE / Elle avait fumé avant ?

TOM / Aussi. L'odeur du tabac mélangée à son haleine qui infestait le whisky, je te garanti que ça laisse des traces. Quand elle s'est baissée pour ramasser un pot de fleurs, ce sont les fleurs qui ne se sont jamais redressées.

CLAIRE / Je n'ai rien remarqué.

TOM / Ah ben forcément, toi, tu n'as pas quitté ton mouchoir. Tu l'avais toujours sur le nez.

CLAIRE / J'étais émue.

TOM / Ah, moi j'ai cru que tu avais des allergies.

CLAIRE / Bon, et la troisième fois ? Laisse moi deviner, je parie que c'était encore quelqu'un de ma famille ou l'une de mes amies.

TOM / Oui. Tu vois, tu as fait le même constat que moi.

CLAIRE / Non, mais je le devine. Chez toi, ils sont tous beaux, parfumés et élégants. Ils avaient du faire une commande groupée à Yves Rochers. Exceptée ta grand-mère qui avait oublié de commander de l'after-shave.

TOM / Très drôle

CLAIRE / Oh, il est vexé le petit Tom, il n'aime pas que je lui rappelle que sa mamy Thérèse à la peau aussi douce qu'une paille de fer.

TOM / Peut être, mais je préfère encore ça à l'odeur de ta grand-mère.

CLAIRE / C'était donc elle, la troisième !

TOM / Gagné, miss Andouille 1950 a bien changé. La seule chose qui lui reste c'est cette odeur de cochon qui aurait mariné dans son urine toute une nuit.

CLAIRE / Oh mais tu es écoeurant, Tom

TOM / Ah, ce n'est pas moi, c'est la gentille mémé Lucie.

CLAIRE / Tu n'as pas craché sur son chèque.

TOM / Non, car l'argent n'a pas d'odeur, même le sien, il a un goût de « reviens y ».

CLAIRE / Bon, ben puisqu'on en est aux critiques familiales, je voudrais te parler de ta sœur.

TOM / Qu'est ce qu'elle a fait ma sœur ? Elle était super mignonne, elle rayonnait.
CLAIRE / Elle brillait même, avec ses paillettes au coin de la bouche. En la voyant j'ai cru qu'elle avait taillé une pipe à Arlequin avant la messe.
TOM / Tu avais invité Arlequin ?
CLAIRE / Non, et toi ?
TOM / Pas vraiment, non.
CLAIRE / Alors où avait-elle laisser sa bouche ?
TOM / Je ne sais pas, personne n'était habillé en Arlequin.
CLAIRE / Qui est ce qui avait des vêtements avec des paillettes ?
TOM / Personne, ah si peut être.
CLAIRE / Qui ?
TOM / Le curé. Non, tu crois que, qu'elle a ...avec le curé ?
CLAIRE / Je ne sais pas moi, c'est ta sœur tu la connais mieux que moi.
TOM / C'est vrai qu'elle est attirée par tout ce qui brille, mais de là à ...avec le curé, il y un grand pas.
CLAIRE / Qu'elle a du sauter, parce que le curé l'a regardée tout le long de la messe.
TOM / Tu as vu ça toi ?
CLAIRE / Oui, quand il nous a fait ses grands discours sur le couple, en fait il la regardait.
TOM / Moi, je l'ai trouvé très convaincant, on voit l'homme qui a beaucoup d'expériences.
CLAIRE / Dans quel domaine ? Parce que pour ce qui est du couple, excuse moi, mais il est aussi crédible que Dave quand il disait qu'il ne pourrait pas vivre sans Vanina.
TOM / Ok, un point pour toi. Et ben, elle est gonflée la frangine.
CLAIRE / Attends, ce n'est peut être pas ça. Je ne voudrais pas que tu en tires des conclusions hâtives.
TOM / C'est quand même toi qui me l'a dit.
CLAIRE / C'est une hypothèse, on en met partout des paillettes maintenant, même sur les bougies.
TOM / Et tu penses que ma sœur s'amuse à lécher des bougies ! Vraiment n'importe quoi.
CLAIRE / Moi si je te dis ça c'est pour l'honneur de ta sœur.
TOM / Ma sœur est majeure, elle fait ce qu'elle veut.
CLAIRE / Bon, ben et nous qu'est ce qu'on fait ?
TOM / Toi ; tu vas prendre ta douche et moi...
CLAIRE / Et toi tu viens me frotter le dos.
TOM / Non, moi je reste là, il faut que je réfléchisse.
CLAIRE / A quoi ?
TOM / A ton père. Tu crois qu'il a déjà sauté le pas ?
CLAIRE / Qu'est ce que t'appelles le pas ?
TOM / Je me demande s'il est déjà passé à l'acte avec un mec.
CLAIRE / Non mais ça ne va pas, Tom. *(Elle le gifle)*
TOM / Aie, tu m'as fait mal
CLAIRE / J'espère bien, et ne t'avises plus à insinuer des choses pareilles sur papa, sinon...
TOM / Sinon quoi ?
CLAIRE / Sinon, je ne sais pas ce que je ferai, mais je le ferai. *(Elle lève la main sur lui et on frappe)*
TOM / On frappe, mais qui ça peut être ?
CLAIRE / C'est peut être l'autre gourdasse qui nous apporte un scrabble *(elle rit)*
TOM / Tu ne voudrais pas ?
CLAIRE / Alors qui d'autres ?
TOM / Je ne vois pas car personne n'est sensé savoir que l'on est dans cet hôtel.
CLAIRE / Personne sauf mes parents.

TOM / Pourquoi leur as-tu dit ?

CLAIRE / Pour qu'ils le sachent. (*On frappe*)

TOM / Effectivement c'est une bonne raison, eh bien va donc ouvrir.

CLAIRE / Tu ne te rhabilles pas ?

TOM / Pour tes parents, ce n'est pas la peine. Surtout si ton père est seul.

CLAIRE / Pourquoi voudrais-tu que papa vienne seul ? (*On frappe*).

CLAIRE / J'arrive maman. (*Elle va ouvrir et c'est son père qui entre*)

CLAIRE / Papa c'est toi, où est maman ?

CHRISTIAN / Je suis seul.

TOM / Qu'est ce que je te disais. Un problème Christian ?

CHRISTIAN / Oui, ah, je vous dérange vous alliez peut être....

CLAIRE / Non

TOM / Si peut être, ou peut être pas, tout est si aléatoire maintenant.

CHRISTIAN / A qui le dites vous.

TOM / Mais à vous, justement

CLAIRE / Papa, que viens tu faire ? Et maman, elle t'attend dans la voiture ?

CHRISTIAN / Je ne crois pas, je pense qu'elle ne m'attendra jamais plus.

CLAIRE / Jamais plus, et pourquoi ?

CHRISTIAN / Parce que je lui ai dit la vérité.

TOM / Ah pas bien ça, le coup de la vérité.

CLAIRE / La vérité sur quoi ? Explique toi, bon sang.

CHRISTIAN / Je croyais que c'était le bon moment, maintenant que tu es élevée, et puis c'est Tom qui m'y a poussé.

CLAIRE / Qu'est ce que tu as encore fait, toi ? Je te préviens si mes parents se sont disputés à cause de toi, tu vas me le payer. (*Elle lève la main sur lui*)

TOM / Eh bien voilà, ça me retombe déjà dessus.

CHRISTIAN / Il n'y est pour rien, enfin pour presque rien, enfin si quand même un peu.

CLAIRE / Bon papa, tu t'expliques.

CHRISTIAN / J'avais la dynamite en moi et Tom en a été le détonateur.

CLAIRE / Je ne comprends pas.

CHRISTIAN / Il m'a donné le bâton.

CLAIRE / Quel bâton ?

CHRISTIAN / Enfin, tu le fais exprès ma petite fille ou tu es vraiment idiote ?

CLAIRE / (*vexée*) Merci papa. Excuse moi si je ne comprends pas, Tom a compris lui, je pense.

TOM / Oui, depuis 5 minutes.

CHRISTIAN / Je ne suis là que depuis 2 minutes.

TOM / Eh bien j'avais compris juste avant votre arrivée.

CLAIRE / Et moi comme je suis aussi conne que maman je n'ai toujours pas compris. C'est bien ça papa ?

CHRISTIAN / Non pas tout à fait. Disons que tu ne veux pas voir ce qui aurait du te crever les yeux

CLAIRE / Excuse moi, non je ne vois pas bien. Et comme je n'ai pas le temps de courir chez l'ophtalmo, si tu pouvais parler clairement, ça m'arrangerait.

CHRISTIAN / Pas moi, c'est trop dure. Surtout... si Tom ne se rhabille pas.

CLAIRE / Tu parleras plus librement si Tom remet son pantalon ?

CHRISTIAN / Oui.

TOM / Ah, pourtant moi j'aurais parié que vous auriez préféré l'inverse.

CLAIRE / Tom habille toi et tais toi, papa a quelque chose à nous dire

TOM / A te dire, car moi je le sais déjà. Et toi aussi, si tu avais un peu de mémoire, tu t'en souviendrais.

CHRISTIAN / Oui, ma chérie, je te l'ai dit mais tu n'as pas entendu, comme tout le monde, du reste.

TOM / Mon cher Christian, je vous laisse le soin de lui expliquer, moi, je vous laisse pour prendre soin mon corps.

CLAIRE / Où vas-tu ?

TOM / Prendre une douche (*il sort*) Que faites-vous là, vous ? (*Off*) (*Il revient aussitôt avec Dominique*)

CLAIRE / Qui c'est celle là ?

TOM / Je l'ai rencontrée à la salle de bain.

DOMINIQUE / Excusez moi, je terminais mon travail

CHRISTIAN / Ah vous êtes la femme de ménage, je vous en prie continuez.

TOM / Oui mais faites vite car j'allais prendre ma douche.

DOMINIQUE / Je ne suis pas la femme de ménage, je suis la chef d'étage, je faisais l'inspection des chambres et par la même occasion celle des cabinets de toilettes. Et vous êtes arrivés !

CLAIRE / Vous êtes donc la dedans depuis le début ?

DOMINIQUE / Oui (*gênée*), enfin je ne sais pas ce que vous appelé le début ?

CLAIRE / Vous avez donc tout entendu ?

DOMINIQUE / Absolument pas, je n'écoute pas aux portes et l'acoustique de cet hôtel est irréprochable.

CHRISTIAN / A mon avis même sans écouter, elle a du entendre, les murs sont guerre épais.

TOM / Tout le contraire de Tolstoï

CLAIRE / Il est dans la salle de bain également ?

DOMINIQUE / Ah non, je vous assure que j'étais seule et je ne désire qu'une seule chose, c'est partir.

CLAIRE / Je ne vous retiens pas.

DOMINIQUE / Je vous souhaite une agréable nuit de noce madame (*sourire malicieux en regardant les hommes*)

CLAIRE / Attendez, je ne sais pas ce que vous imaginez, mais ce n'est pas du tout, alors pas du tout, ce que vous croyez.

DOMINIQUE / Je ne crois rien madame. Dans ce métier on ne doit avoir que des certitudes.

CHRISTIAN / Pourtant, il est quelque fois bon de mettre un peu d'eau dans son vin.

DOMINIQUE / C'est-à-dire.

CHRISTIAN / Accepter de se remettre en cause.

CLAIRE / Et surtout ne jamais tirer de conclusion hâtive, car on ne peut jamais jurer de rien.

DOMINIQUE / J'aurais pourtant juré que la mariée c'était vous.

TOM / Oui, c'est elle, vous êtes observatrice.

DOMINIQUE / Pour le reste ce n'est pas mon problème

CHRISTIAN / Tant mieux, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous laisser.

DOMINIQUE / Je vous souhaite une bonne nuit. (*À Tom*) Allez prendre votre douche, la salle de bain est très propre. (*Elle sort*)

CLAIRE / Je veux bien la croire, si ça fait 10 minutes qu'elle la nettoie.

TOM / Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que cette nuit de noce ne va pas être une nuit de noce comme les autres.

CLAIRE / Pourquoi dis-tu ça, tu en as déjà eu beaucoup des nuits de noce ?

TOM / Non, c'est la première et sûrement la dernière. Je parlais des nuits de noce en général, j'imagine aisément qu'elles ne sont pas toutes comme la mienne. (*Il sort à la salle de bain*)

CHRISTIAN / Il y a des chances, en effet.

CLAIRE / Qu'est ce qui te fait dire ça, papa ?

CHRISTIAN / (*gêné*) Ce que j'ai à vous dire.

CLAIRE / Bon, je t'écoute Papa ; Quelle est donc cette vérité que tu as révélée à maman ?

CHRISTIAN / Je lui ai dit qui j'étais.

CLAIRE / Tu t'es présenté à elle, parce que tu crois qu'elle ne te connaissait pas encore ?

CHRISTIAN / Tout à fait, il y avait une partie de moi qu'elle connaissait très mal.

CLAIRE / Laquelle est ce ?

CHRISTIAN / Celle par où tout est parti et à cause de laquelle elle est partie.

CLAIRE / En clair, ça nous donne...

CHRISTIAN / Je me mens, je te mens, je lui mens, je mens à tout le monde.

CLAIRE / A part décliner le verbe mentir, tu peux préciser le fond de ta pensée.

CHRISTIAN / Il y a certaine chose qu'il faut que je tire au clair.

CLAIRE / Avec maman !

CHRISTIAN / Non d'abord avec Tom

CLAIRE / Je ne vois pas bien comment Tom pourrait régler tes problèmes avec maman. Tu pourrais m'en parler, c'est moi ta fille, tout de même.

CHRISTIAN / Oui, mais je ne suis pas certain que ton avis m'aide à avancer.

CLAIRE / Tandis que celui de Tom...

CHRISTIAN / Oui, je veux savoir si c'est réciproque.

CLAIRE / Quoi donc ?

CHRISTIAN / Tu ne comprends vraiment pas !

CLAIRE / Attends, non, tu t'es mis en tête qu'il y avait quelque chose entre maman et Tom. Enfin papa, tu ne voudrais pas !

CHRISTIAN / Ah ben, j'espère bien que non.

CLAIRE / Et moi donc, c'est sûre que si tu as dit ça à maman, elle doit être très perturbée.

CHRISTIAN / Je n'ai rien dit à ta mère, en fait je lui ai laissé un mot.

CLAIRE / Comme ça, tu étais sûr de ne pas entendre sa réponse.

CHRISTIAN / Bon, assez perdu de temps, il faut d'abord que j'en parle avec Tom (*il va sortir*)

CLAIRE / Il est sous la douche, ça ne peut pas attendre ?

CHRISTIAN / Justement ça sera beaucoup plus facile.

CLAIRE / Attends au moins qu'il ait terminé.

CHRISTIAN / Non ça fait trop longtemps que j'attends, je vais exploser, il faut que ça sorte, je vais lui expliquer.

CLAIRE / Mais que vas-tu lui expliquer ?

CHRISTIAN / Je crois que je l'aime.

CLAIRE / Non, toi aussi !

CHRISTIAN / Pourquoi toi aussi ?

CLAIRE / Parce que moi aussi, figure toi.

CHRISTIAN / Ah oui, c'est vrai, mais il faut que je sois sûr (*il sort à la salle de bain*)

CLAIRE / Non, je rêve (*elle tombe assise*) Papa et Tom ...

CHRISTIAN / (*off*) osexuel, oui, et j'en suis sûr maintenant.

Rideau

Acte 2

La pièce est sombre, la lumière se fait sur un couple au lit et le troisième qui dort sur le canapé. (C'est Tom qui est sur le canapé)

CLAIRE / ça va papa t'as bien dormi ?

CHRISTIAN / Non pas très bien

CLAIRE / Pourtant, le lit est très confortable.

CHRISTIAN / Sans doute ma chérie, mais ma position l'était beaucoup moins.

CLAIRE / Oh excuse moi, je ne t'ai pas laissé assez de place, tu aurais du me le dire, je me serais faite toute petite.

CHRISTIAN / Je ne te parle pas de ma position dans ce lit, mais de ma position dans la vie, enfin de ma vie, de la tienne, de celle de Tom, de nos vies quoi.

CLAIRE / Tu n'as pas changé d'avis papa ?

CHRISTIAN / Que croyais-tu ma petite fille, que la nuit allait me porter conseil ?

CLAIRE / Oui.

CHRISTIAN / Et qu'au réveil je te dirais : « j'aime ta mère plus que tout au monde ».

CLAIRE / Du moins, je l'espérais.

CHRISTIAN / Eh bien, non, désolé de te décevoir, je suis dans le même état qu'hier, rien n'a évolué. Ah si peut être...

CLAIRE / (*intéressée*) Ah tu vois ! Et qu'est ce qui a évolué ?

CHRISTIAN / Mes certitudes, je ne l'avais jamais vu dormir. Il est tellement beau quand il dort. On aurait dit un ange. Le paradis était à 2 mètres de moi et...

CLAIRE / (*elle le coupe sèchement*) Tu as du te résoudre à passer la nuit en enfer. J'espère pour toi que tu ne t'en es pas approché du paradis...

CHRISTIAN / Non, ma chérie, je sais me tenir. Je souffre en silence. Je l'entendais respirer, j'avais l'impression que les anges chantaient autour de moi...

CLAIRE / Non là papa, tu en fais un poil trop. Quand tu parles de Tom, essaies d'être objectif, tu dis « je l'entendais ronfler »

CHRISTIAN / Tu n'aimes pas ça, toi, un homme qui ronfle ?

CLAIRE / Si j'adore. (*Ironique*)

CHRISTIAN / Tu sais ma chérie, si tu devais quitter Tom parce qu'il ronfle trop fort, on ne te jugerait pas, on comprendrait.

CLAIRE / Ben voyons.

TOM / (*depuis son canapé, il se parle*) As-tu bien dormi, Tom ? Pas tellement, tu sais ma chérie.

CLAIRE / Ah ; tu es réveillé, Tom ?

TOM / Non, je parle en dormant.

CLAIRE / Arrête, je sais parfaitement que tu ne dors plus.

TOM / Nous sommes donc tous réveillés.

CLAIRE / Tu as du bien dormir, toi Tom ?

TOM / Ah oui, pourquoi ?

CLAIRE / Seul sur le canapé, il m'avait l'air tellement confortable.

TOM / Alors pourquoi n'as-tu pas voulu que ce soit ton père qui y passe la nuit.

CLAIRE / Parce que papa, était très perturbé hier soir, c'était logique qu'il garde le lit.

TOM / Oui, si on veut, c'était logique. Et, pourquoi n'as-tu pas poussé ta logique jusqu'à dire : « c'est moi qui dors sur le canapé »

CLAIRE / Devine ?

CHRISTIAN / Moi j'aurais également trouvé ça plus logique.

CLAIRE / C'est ça, toi dans le lit avec Tom et moi sur le divan

CHRISTIAN / Ben oui, pourquoi pas.

CLAIRE / Pourquoi pas ! Mais parce que je ne le veux pas, tout bêtement.

CHRISTIAN / T'es bien comme ta mère, tu penses pouvoir tout m'imposer. Tu crois que ça m'amuse ce qui m'arrive en ce moment ?

CLAIRE / Je pense que oui, un peu.

CHRISTIAN / Et bien détrompe toi. Je n'ai pas choisi. Tu crois que c'est facile pour moi de gérer une telle situation ? Je suis tombé amoureux de mon gendre, ce n'est tout de même pas de ma faute.

CLAIRE / Et c'est de la mienne peut être. (*À Tom, reproches*) Et toi, Tom, comme d'habitude, tu ne dis rien. Tu restes tranquillement allongé sur ton canapé.

TOM / Eh oh, doucement Claire. Sur le canapé, c'est toi qui m'y a relégué, alors ne viens pas me reprocher d'y rester. Veux-tu que j'aille m'allonger entre vous deux ?

CLAIRE / Essaie un peu pour voire.

TOM / Comme tu voudras. Quant aux sentiments de Christian, je n'y suis pour rien, je n'ai rien demandé à personne, moi. J'étais tranquillement en train de prendre ma douche, quand j'ai entendu murmurer « Tom, je t'aime ». Et crois moi, si tu veux, mais je t'assure que ça fait un drôle d'effet quand en me retournant, j'ai vu ton père qui me bouffait des yeux et qui était aussi penaud qu'un gamin qui n'ose pas demander du fric à sa mère pour aller voir un film porno.

CLAIRE / C'était toi son film porno ?

TOM / Sûrement.

CLAIRE / Et ben voyons ! Voila qu'il se prend pour Rocco Sifredi, maintenant ! Il n'y a vraiment pas de quoi mon chéri, je t'assure.

CHRISTIAN / Ah si quand même.

TOM / Merci Christian. Elle ne sait pas apprécier, elle croit qu'on est tous égaux. Madame roule en Rolls et elle pense que c'est pour tout le monde pareil.

CHRISTIAN / Oh non ma chérie, toi tu es gâtée, beaucoup se contente d'une 2cv.

TOM / Elle a toujours été trop gâtée, et c'est un peu de votre faute, Christian.

CHRISTIAN / Oui sûrement, on a toujours cédé à tous ses caprices.

TOM / Elle était capricieuse ?

CHRISTIAN / Et comment. Tiens, une fois, elle devait avoir une dizaine d'année, elle a voulu un petit chien. Et nous, qu'est ce qu'on a fait ?

TOM / Vous lui avez acheté un chien !

CHRISTIAN / Eh oui, pour lui faire plaisir.

TOM / C'est bien, c'est gentil un chien.

CHRISTIAN / Oui, mais le pire, c'est qu'elle ne voulait pas qu'on le caresse, elle disait que c'était son chien, rien qu'à elle.

CLAIRE / Ben oui, c'était mon chien. (*Puérile*) Si c'était pour tout le monde, dans ce cas, il ne fallait pas me dire : « tiens ma chérie, c'est pour toi, joyeux Noël »

TOM / Et qu'avez-vous fait ?

CHRISTIAN / On lui a expliqué, on l'a résonnée.

TOM / Et c'est devenu le chien de toute la famille !

CLAIRE / Il était à moi, mais je voulais bien qu'ils le caressent de temps en temps. En plus je m'en moquais parce que le chien c'est moi qu'il préférerait.

TOM / Il te l'avait dit ?

CLAIRE / Je le savais c'est tout. Les femmes ça sent ces choses là.

TOM / Et c'est surtout parce que tu en avais décidé ainsi.

CHRISTIAN / Elle était petite, elle a changé, elle a bien évolué. N'est ce pas Claire ?

CLAIRE / Evidemment que j'ai changé, tout le monde évolue.

CHRISTIAN / Maintenant, tu sais ce que veut dire : partage.

CLAIRE / Oui et alors ?

CHRISTIAN / Et alors le moment est venu de le prouver.

CLAIRE / Tu voudrais que je partage quoi, au juste ?

CHRISTIAN / Pour être plus précis, il convient de dire : qui.

CLAIRE / Toby, mais enfin papa, je veux bien, mais ça fait 4 ans que cette pauvre bête est morte et comme on ne l'a pas fait incinérer, on ne peut même pas partager ses cendres.

CHRISTIAN / Non, je ne te parle pas de Toby, mais de celui qui l'a remplacé dans ton cœur.

TOM / Doucement, doucement, ne serait-on pas en train de parler de moi. Alors pour toi, je ne suis que ton nouvel animal de compagnie ?

CLAIRE / Mais non, je n'ai jamais dit ça, c'est papa qui en est arrivé à cette conclusion absurde.

CHRISTIAN / C'était pour lui expliquer que lorsqu'on a quelque chose que l'on apprécie par-dessus tout, on le partage avec les gens qu'on aime.

TOM / Eh oh, minute. Je n'ai rien d'un goûter que l'on partage avec sa copine à la récré.

CLAIRE / Enfin papa c'est vrai, est-ce que tu te rends compte de ce que tu me demandes ?

CHRISTIAN / Oui je sais, ce n'est facile pour personne.

CLAIRE / Alors que les choses soient bien claires entre nous, papa. 1 : tu n'es pas homosexuel. 2 : tu es marié avec maman. 3 : Tom est déjà marié et 4 : c'est moi qui l'ai vu la première, d'abord.

CHRISTIAN / Arrêtes de faire l'enfant, Claire, grandis un peu. Et reprenons les choses dans l'ordre. Que je ne sois pas homosexuel, à ta place, je ne parierais pas là-dessus. Pour ce qui est d'être marié avec ta mère, ce point là, je te l'accorde, pour l'instant c'est toujours d'actualité. Le troisième point c'était quoi ?

TOM / Tom est déjà marié.

CHRISTIAN / Ah oui, merci Tom, ça aussi c'est exact et le plus gros problème c'est que c'est avec toi.

TOM / Moi perso, je ne vois pas bien ce que ça change.

CLAIRE / Et bien moi, je le vois.

CHRISTIAN / Quant au dernier point, tu penses être prioritaire, parce que tu l'as vu avant moi.

CLAIRE / Ah mais je ne penses pas, c'est vrai. Tom peut te le confirmer. Hein dis Tom, que c'est moi qui t'ai vu avant lui ? (*Enfantin*)

TOM / Absolument.

CHRISTIAN / Et alors ! Le corbeau, il avait vu le fromage avant le renard et pourtant, c'est le renard qui s'est tapé le fromage.

TOM / Excusez moi, mais est ce que le fromage peut intervenir ?

CHRISTIAN / Dans la fable de La Fontaine, il me semble qu'il ne donnait pas son avis.

TOM / Sans doute, mais on est plus chez La Fontaine. Et même si vous êtes rusé comme un renard, Christian, ça ne peut pas marcher votre théorie, car Claire n'a rien d'un corbeau

CHRISTIAN / Ah si, elle a un corps beau, un beau corps si tu préfères.

CLAIRE / Ah (*flattée*) merci papa

TOM / Ne le remercie pas, si non, on est en plein dans la fable.

CLAIRE / Ah ben non, alors.

TOM / Et puis moi, pour me trouver un point commun avec un fromage, il faut se lever de bonne heure.

CLAIRE / Ou, tout simplement être là, le soir quand tu défais tes chaussures.

TOM / C'est ça Claire, continues, mais alors ne viens pas te plaindre si la morale ne t'est pas favorable.

On frappe à la porte

CHRISTIAN / Oh mon Dieu, c'est Johanna !

CLAIRE / Et pourquoi maman viendrait-elle ici ?

CHRISTIAN / Pour me chercher, quelle question !

TOM / Ou pour me dire qu'elle m'aime.

CLAIRE / ça ne va pas Tom, tu délires.

TOM / Et pourquoi pas, ton père l'a bien fait.

CHRISTIAN / Mais moi, ce n'est pas pareil, c'est vrai.

TOM / Et alors, peut être que je lui plais à elle aussi ?

CHRISTIAN / ça serait le bouquet, il ne manquerait plus que ça.

CLAIRE / Il a raison Tom, tu ne trouves pas que la situation est déjà bien assez compliquée comme ça ?

TOM / Ah si, elle l'est, même trop pour moi. Mais au point où on en est...

CLAIRE / Enfin, qu'est ce que tu crois mon petit Tom ? Que tu es irrésistible. Tu n'imagines tout de même pas que tout le monde puisse succomber à ton charme, tu n'es pas Apollon, non plus.

CHRISTIAN / Tu exagères Claire, il est quand même très beau mon Tom.

CLAIRE / Ton Tom !!! (*Ferme*)

CHRISTIAN / Bon, disons notre Tom. On en reparlera plus tard, pour le moment vous lui dites que je ne suis pas ici et que vous ne m'avez pas vu. (*Il se cache sous le drap*)
On frappe à nouveau à la porte.

TOM / Oui, entrez.

PAULINE / Excusez moi, je passais prendre vos commandes pour le petit déjeuner, ça vous évitera de téléphoner à la réception.

CLAIRE / Parfait, on va gagner du temps.

PAULINE / (*elle vient d'apercevoir la bouteille de champagne qui n'a pas été ouverte*) Ah, ben ça alors, vous n'y avez pas touché ?

TOM / Eh bien, non ; tout a été si mouvementé que nous n'y avons plus pensé.

PAULINE / Ah ben, je comprends, c'était votre nuit de noce, vous deviez avoir la tête ailleurs.

CLAIRE / Vous ne croyez pas si bien dire.

TOM / Tellement ailleurs que j'avais presque oublié que c'était ma nuit de noce.

PAULINE / Pourtant, généralement, on s'en souvient.

TOM / Généralement oui, mais pas dans notre cas.

PAULINE / Vous n'avez pas...

TOM / Ah non, pas...

PAULINE / Ah c'est dommage !

TOM / Oui

PAULINE / En principe, ils le font tous. Surtout quand on a loué une belle chambre d'hôtel, spécialement pour l'occasion.

CLAIRE / ça mademoiselle ce sont les principes, mais dans la vie, il y a les impondérables.

PAULINE / C'est quoi ?

CLAIRE / ça ne vous regarde pas.

TOM / Disons que tout ne s'est pas passé comme prévu.

PAULINE / Ah je vois, vous avez été malade, c'est pour ça que vous avez dormi sur le canapé.

TOM / Voilà c'est ça.

PAULINE / Ah, c'est bête, vous n'avez pas pu en profiter, alors ?

TOM / Ah ben non.

PAULINE / Vous aviez peut être mangé un truc qui vous est resté sur l'estomac ?

TOM / C'est sûrement ça.

PAULINE / Et vous madame, vous n'avez rien ?

CLAIRE / Où ça ?

PAULINE / Sur l'estomac, vous avez tout digéré ?

CLAIRE / Oh que non !

PAULINE / C'est une intoxication alimentaire, alors. Il faudrait prendre des nouvelles des autres invités. Ils sont peut être malades également ?

CLAIRE / Possible et on s'en moque, à chacun sa ...

PAULINE / Oui bien sûr, mais dites, j'espère que vous n'avez pas vomi ?

TOM / Non, rassurez vous.

PAULINE / C'est déjà ça. Je déteste nettoyer le vomis des autres, le sien on n'aime déjà pas, mais celui des autres, c'est à vomir.

TOM / Bon, c'est bien comme ça, vous n'allez pas nous en faire tout un fromage.

PAULINE / Ne vous fâchez pas. (*À Claire*) Qu'est ce qu'il a ? Il a l'air sur les nerfs.

CLAIRE / C'est le fromage, il n'a pas aimé.

PAULINE / C'était quoi, un fromage de vache ? Moi, une fois j'ai été malade avec un fromage ... comment s'appelle t-il ce fromage, quand il est dans l'assiette on dirait qu'il est vivant.

CHRISTIAN / (*sous les draps*) Un munster trop fait.

PAULINE / (*machinalement*) Non, ce n'était pas du munster, c'était du...

CHRISTIAN / Peu importe, moi j'étouffe.

PAULINE / Madame, votre lit a parlé. (*Surprise*)

CLAIRE / Ce n'est pas fréquent.

PAULINE / Certes non, ou alors, il y a quelqu'un d'autre dans votre lit madame !

CLAIRE / Absolument pas.

PAULINE / J'en suis quasiment certaine.

CLAIRE / Oh mais non voyons, je m'en serais rendu compte.

PAULINE / C'est aussi ce qui m'étonne (*elle soulève le drap*) Vous voyez, j'en étais sûre.

CLAIRE / Ah oui, vous aviez raison.

CHRISTIAN / Bonjour, madame.

PAULINE / (*rectifiant*) Mademoiselle

CHRISTIAN / Autant pour moi. Bonjour mademoiselle.

PAULINE / Bonjour monsieur, vous êtes là depuis longtemps ?

CHRISTIAN / Je ne sais plus très bien, mais ça fait déjà un petit moment, bien avant votre histoire de fromage coulant.

PAULINE / Ah ça y est, je comprends tout, c'est votre jeu. Finalement c'est au Triomino que vous avez joué !

CLAIRE / (*gênée*) Non, enfin ... on... a

PAULINE / Ne soyez pas gênée pour moi madame, j'ai les idées très larges, vous faites ménage à trois, c'est votre problème. Ce n'est pas moi qui vous blâmerai. Je pense toutefois que ça doit être assez difficile à gérer un ménage à trois, il doit y avoir un qui se sent de trop.

CLAIRE / Ou une.

PAULINE / (*à Tom*) Bon, c'est bon, maintenant que je suis au courant, retourner dans le lit avec eux, ce n'est plus la peine de faire semblant d'être malade. Vous savez que ça a failli marcher. J'ai failli la gober moi votre histoire de fromage qui vous avait rendu malade.

CLAIRE / C'est vrai que La fontaine, il ne dit pas si le renard a été malade après s'être tapé le fromage.

CHRISTIAN / Il n'a pas été malade, car le renard n'est pas idiot, il avait pris ses précautions.

PAULINE / Vous n'avez rien de mieux à faire que de réciter des fables ?

CHRISTIAN / Si bien sûr.

PAULINE / (*à Tom*) Alors bougez, vous, ils vous attendent.

TOM / Non je suis bien là.

PAULINE / Rien du tout, allez filer vite, je vous apporterai trois petit déjeuner au lit. C'est romantique non ?

CHRISTIAN / Mais oui, elle a raison, allez viens Tom

TOM / Soit (*il quitte le canapé et va s'allonger dans le lit, entre les deux autres*)

CLAIRE / Hep hep hep, c'est moi qui me mets au milieu (*il change de place*)

PAULINE / Ben oui, voyons monsieur, c'est mieux comme ça. La dame entre ses deux hommes, c'est plus logique.

CHRISTIAN / Vous trouvez, vous ?

PAULINE / Ah ben oui, quand même. (*Elle les regarde, pensive*)

TOM / Vous pouvez nous laisser maintenant.

PAULINE / Oui.

CLAIRE / Vous pouvez disposer.

PAULINE / Ah oui, excusez moi, je vous trouve tellement beaux.

CHRISTIAN / Vous pensez toujours à notre petit déjeuner.

PAULINE / Oui, j'y vais. Je vais vous apporter plein de bonnes choses. (*Elle va pour sortir*)
Finalement vous, vous faites ménage à trois et moi, ménage toute seule, ça compense. (*Elle sort*)

CHRISTIAN / Ouf, ce n'était pas Johanna.

CLAIRE / Elle est partie, Tom

TOM / Oui, merci, j'ai vu.

CLAIRE / Tu peux te lever.

TOM / Pourquoi faire ?

CLAIRE / Pour passer à la salle de bain, par exemple.

CHRISTIAN / Attention, Tom, j'espère que tu es un gentleman ?

TOM / Oui, je pense.

CHRISTIAN / Alors, un gentleman, se doit de laisser la salle de bain en priorité à sa femme.

TOM / Très bien. Excusez moi, Christian, j'ai failli oublier cette règle élémentaire de savoir vivre.

CLAIRE / (*ironique*) Mais heureusement, papa était là pour te la rappeler (*elle se lève*) Je ne serai pas longue (*elle sort à la salle de bain*)

CHRISTIAN / On te fait confiance.

CLAIRE / (*off*) Ce n'est pas réciproque.

CHRISTIAN / (*il se rapproche de Tom*) Alors Tom, qu'est ce qu'on fait ?

TOM / (*il s'écarte de son beau père*) Je ne sais pas ce qu'on va faire, mais en revanche, je sais ce qu'on ne va pas faire.

CHRISTIAN / Qu'est ce qui te pose problème, (*il se rapproche*) c'est parce que Claire est à coté ?

TOM / (*il quitte le lit*) Oui, aussi. Moi, je vais m'habiller.

CHRISTIAN / Et si, on n'était que tous les deux ...

TOM / Sur une île déserte, là, c'est vrai, je réfléchirais.

CHRISTIAN / Eh bien fait marcher ton imagination (*il fait le bruit de la mer, les vagues, les mouettes ...*) T'entends Tom, c'est la mer.

TOM / Non, c'est l'eau de la douche de Claire que j'entends.

CHRISTIAN / Tu ne fais décidément aucun effort.

TOM / Je file me changer, et on en reparle après.

CHRISTIAN / Mais pourquoi après, tu ne peux pas discuter dans cette tenue ?

TOM / Non

CHRISTIAN / Pourtant, moi je pense que c'est une tenue qui suscite la discussion.

TOM / Eh bien pas moi (*il sort à la salle de bain*)

CHRISTIAN / Je ne pensais pas qu'il était aussi conformiste que ça. Un petit bisou, ça ne mange pas de pain. Je suis son beau-père quand même, pas un inconnu. Si un beau père ne peut plus embrasser son gendre, où va-t-on ? Ah non, j'y suis, il a peur de moi, il faut que je

le mette d'avantage en confiance. Je crois que je vais lui demander de m'appeler Chri-chri, ça fait plus doux que Christian, et moi, je l'appellerai Tommy. Tommy, Tommy, Tommy, Tommy, mon petit Tommy, c'est ton Chri-chri...

On frappe à la porte.

CHRISTIAN / Ah déjà les petits déjeuners, ils sont rapide. (*Il doute*) Non, en fait, c'est peut-être Johanna, qu'est ce que je vais lui dire (*on frappe à nouveau*) Et les autres qui ne reviennent pas. Et puis adviene que pourra, il va bien falloir que je l'affronte un jour ou l'autre. (*Timide*) Entrez

C'est Dominique qui entre

CHRISTIAN / (*soulagé*) Ou alors, c'est la femme de ménage. Excusez moi, je suis encore couché. Je me lève tout de suite, comme ça vous aller pouvoir refaire le lit.

DOMINIQUE / Encore une fois, je vous répète que je ne suis pas la femme de chambre mais la responsable de cet étage et c'est à ce titre que je viens vérifier que Pauline n'a pas fait d'erreur dans sa commande.

CHRISTIAN / A savoir ? (*Il se lève, il est en caleçon, Dominique est troublée*)

DOMINIQUE / Faut-il bien servir 3 petits déjeuners ?

CHRISTIAN / Absolument.

DOMINIQUE / Je vois. Je vois. Vous avez également passé la nuit ici.

CHRISTIAN / Absolument

DOMINIQUE / Et où sont les deux autres ?

CHRISTIAN / Dans la salle de bain.

DOMINIQUE / Parfait. (*Elle s'approche de lui*) Vous reste t-il encore un peu d'énergie ?

CHRISTIAN / Pourquoi faire ?

DOMINIQUE / Pour moi (*elle se colle à lui*) J'aime les hommes comme toi, fringant, chaud, sans tabou et tellement séduisant.

CHRISTIAN / (*il se sauve*) Excusez moi, je... je ...ne... non

DOMINIQUE / (*elle le poursuit*) Oui, dis moi encore : non

CHRISTIAN / Non

DOMINIQUE / Encore

CHRISTIAN / Non, non et non

DOMINIQUE / Oh que c'est bon, j'adore les hommes qui me disent non, je ne supporte pas ceux qui cèdent tout de suite.

CHRISTIAN / Et ceux qui ne cèdent jamais.

DOMINIQUE / ça n'existe pas

CHRISTIAN / Ah ben si, moi j'en connais des hommes qui résistent.

DOMINIQUE / Ce ne sont pas des hommes, alors.

CHRISTIAN / Ah, et c'est quoi ? (*Elle l'a rattrapé*)

DOMINIQUE / Tais toi (*elle le pousse sur le lit*)

CHRISTIAN / Je pense que nous allons faire une grosse erreur.

DOMINIQUE / Pas moi. Enlève ton caleçon, ou c'est moi qui le fais.

CHRISTIAN / Non, ils vont revenir

DOMINIQUE / Et alors quand il y en a pour trois, il y en a pour quatre. (*Elle est sur Christian quand paraît Claire en peignoir, serviette sur la tête*)

CLAIRE / (*elle parle tout en entrant*) Il me semblait bien que j'entendais une voix de femme. Tu es là maman ?

DOMINIQUE / (*elle se retourne, Christian en profite pour se dégager*) Ah c'est ça mon rôle ! Je dois jouer la mère moi ! Oh oui, ça peut être bien. Je vais leur donner la fessée à tous ces chenapans. (*Excitée*)

CLAIRE / Non mais ça ne va pas, vous jouez à quoi, vous ?

DOMINIQUE / A ce que vous voudrez ; ce n'est pas tous les jours que nous avons des clients comme vous.

CLAIRE / C'est-à-dire ?

DOMINIQUE / Je sais tout. Pauline m'a tout dit. Et un, puis deux, puis trois

CHRISTIAN / Et surtout zéro.

DOMINIQUE / De quoi parle t-il, mon beau matador ? Ollé, je veux bien faire le taureau, ollé. (*Elle lui fonce dessus*)

CHRISTIAN / (*plaintif*) Je déteste la corrida.

DOMINIQUE / Alors, à quoi voulez vous jouer ? Oh je sens que l'on va passer un bon moment ! (*À Claire*) Si vous tenez vraiment à ce que je fasse la mère, je serai la mère fouettarde.

CLAIRE / Ben, c'est-à-dire que...

DOMINIQUE / Elle a des fantasmes et elles n'osent pas en parler à voix haute, ne t'en fais pas ma jolie, ta maman a tout deviné.

CHRISTIAN / Et votre travail ?

DOMINIQUE / J'ai terminé, je suis en repos

CHRISTIAN / Pauline va arriver avec les petits-déjeuners.

DOMINIQUE / Ah oui Pauline, mince. Ce n'est que parti remise. Je vous donne un quart d'heure pour manger et puis je reviens.

CHRISTIAN / C'est que...je mange très lentement.

DOMINIQUE / Bon, je te laisse 17 minutes, parce que c'est toi et que tu en vaux la peine. A bientôt mes petits loups (*elle va sortir*) Dites madame, vous voulez que je mette une tenue spéciale pour jouer la mère ? Ah, je sais, je vais apporter des accessoires, un martinet. Il aime le martinet le grand garçon. (*Elle sort*)

CLAIRE / Bon papa tu m'expliques ?

CHRISTIAN / Je t'expliques quoi ?

CLAIRE / Pour commencer, ce que cette femme faisait coucher sur toi ?

CHRISTIAN / Je ne saurais te dire, tout s'est passé si vite.

CLAIRE / Et toi, tu n'as rien vu venir ?

CHRISTIAN / Non rien. Enfin si, je la sentais bien venir, mais je ne pouvais rien faire. J'étais coincé.

CLAIRE / En somme, tu es une victime.

CHRISTIAN / En somme, en gros, ou au détail si tu veux, mais elle, je t'assure qu'elle n'en a pas fait de détail.

CLAIRE / Enfin, dis moi que je rêve, que ce n'est pas vrai, mais tu es insatiable en ce moment. Tout est bon. Tom ne te suffit plus ?

CHRISTIAN / Oh que si. Je te jure que je n'ai rien demandé à cette furie, c'est elle qui s'est jetée sur moi comme une crève la faim qui avait enfin trouver quelque chose à se mettre sous la dent.

CLAIRE / Et pas de bol, c'est tombé sur toi

CHRISTIAN / Ben oui forcément, elle s'est mis en tête que nous étions libertins. Alors rien ne l'arrête, ça aurait très bien pu tomber sur toi.

CLAIRE / ça, vois-tu, papa, ça m'étonnerait.

Retour de Tom, il est en peignoir également.

TOM / Ah ça fait du bien. Tu ne viens pas t'habiller Claire ?

CLAIRE / Si, je vais y aller, je voulais juste tirer deux ou trois trucs au clair avec papa.

TOM / A quel sujet ?

CLAIRE / Le tien.

TOM / Qu'est ce que j'ai encore fait ? Je prenais ma douche ! Je ne sais pas ce que Christian t'a raconté mais je te jure que je n'ai pas cédé.

CLAIRE / Je te crois mon chéri. Non c'est pire que ça, figures toi Tom, que papa te trompes déjà.

TOM / Non, c'est vrai Christian ?

CHRISTIAN / Non Tom, je te le jure.

TOM / Et avec qui ?

CLAIRE / Avec la femme de chambre.

CHRISTIAN / (*rectifiant*) La responsable de l'étage, s'il te plaît.

CLAIRE / Si tu veux, mais ça na change rien.

CHRISTIAN / Ah pardon, pour elle, ça change tout.

TOM / C'était ça les cris ?

CLAIRE / C'était Papa et cette bonne femme.

TOM / Alors c'est vrai, Christian ! Vous avez une nouvelle fois changer de bord. Vous savez Christian, un marin, s'il veut avancer il se fixe un cap et il s'y tient. Ce n'est pas en allant tantôt cap à l'ouest et tantôt cap à l'est que vous arriverez à bon port.

CHRISTIAN / Je le sais Tom, je le sais. Crois moi, même si cette femme a essayé de me dévier de ma route, je garde le même cap, je me cramponne à la barre pour pouvoir attendre mon nouveau port d'attache.

CLAIRE / Tu m'en fais un beau de porc, papa. Mais le tien, il s'écrit P, O, R, C.

CHRISTIAN / Ce n'était pas la peine de l'épeler, on avait tous compris.

CLAIRE / Tiens, tu sais quoi papa ?

CHRISTIAN / Non

CLAIRE / Et bien, si tu n'étais pas mon père, tu me dégoûterais.

CHRISTIAN / Et comme je suis ton géniteur ...

CLAIRE / Tu me fais pitié.

CHRISTIAN / Je préférerais encore te dégoûter. Je n'en veux pas de ta pitié, je veux que tu essayes de me comprendre, calmement, sans me juger, comme je l'aurais fait pour toi.

TOM / Il n'a pas tort, ça ne sert à rien de s'énerver. Pour le dérouter, il faudrait une sacrée tempête, il a l'air de savoir où il va.

CLAIRE / Si tu l'avais vu sous sa bonne femme, tu ne dirais pas ça. Il cherchait sa route, crois moi. Il était sur l'autoroute et il avait du rater la sortie.

CHRISTIAN / Je t'ai déjà dit que j'étais son otage.

On frappe et la porte s'ouvre immédiatement, c'est Johanna. (Elle très agitée)

JOHANNA / Inutile de bouger, je sais que tu es là, Christian.

CLAIRE / Maman c'est toi ?

JOHANNA / Non c'est cendrillon. Et cendrillon, elle veut des explications sinon la citrouille va éclater.

TOM / ça y est la tempête est là, ça va être dure de garder le cap, Christian ?

CHRISTIAN / Oui, il va falloir hisser le foc et faire face.

CLAIRE / J'espère que tu ne parles pas de Tom ?

CHRISTIAN / Non, le foc c'est une voile ma chérie.

JOHANNA / Oui, mais pas la peine de mettre les voiles, Christian ; tu restes ici, je ne te lâcherai pas, tant que tu ne m'auras pas tout expliqué.

CHRISTIAN / Tout quoi ?

JOHANNA / Tout. Ce n'est pas compliqué, et taches d'être clair, net et précis sinon ...

CHRISTIAN / Sinon quoi ?

JOHANNA / Tu le sauras bien assez tôt.

CHRISTIAN / C'est à dire ?

JOHANNA / Quand je prononcerai la sentence.

CHRISTIAN / Bon, calmes-toi Johanna, à t'entendre on croirait que j'ai commis un crime.

JOHANNA / C'est vrai, tu n'as tué personne, moi par contre, je ne vous garantis rien.

CLAIRE / Maman, essaies de te calmer, on réfléchit mieux dans le calme.

TOM / Elle a raison, arrêtez donc de gesticuler comme ça dans tous les sens. Vous tournez tellement que vous faites des courants d'air, j'en aurais presque froid.

JOHANNA / (*menaçante*) Tu veux peut être que quelqu'un te réchauffe, Tom ?

TOM / Non, ça iras.

JOHANNA / Surtout, n'hésites pas, j'ai très envie de me défouler sur quelqu'un, je peux commencer par toi.

TOM / Eh doucement, je n'ai rien fait.

JOHANNA / Ah bon, tiens donc ! Je croyais que tu avais été le détonateur (*nerveusement, elle veut sortir une lettre de son sac, en s'acharnant sur la fermeture*)

CLAIRE / Doucement maman, tu vas tout arracher.

On frappe à la porte

JOHANNA / (*machinalement et très sèchement*) Entrez, ah ça y est elle est là (*sa lettre*)

PAULINE / (*elle pousse un chariot avec les petits déjeuners*) Vous trouviez le temps longs pourtant j'ai fait aussi vite que possible.

JOHANNA / (*à pauline*) Vous êtes qui vous ?

PAULINE / Et vous ?

JOHANNA / Moi, je suis la dernière roue de la charrette.

PAULINE / Ben oui, je vois ça. Ça y est vous êtes quatre maintenant. Remarquez, ça ne me dérange pas, j'aurais simplement aimé que l'on me prévienne avant.

JOHANNA / Excusez moi, dans la précipitation, je n'y ai pas pensé, je ne pensais pas que cela vous intéressait.

PAULINE / Ben si, quand même un peu. Ça m'aurait évité de redescendre chercher un autre petit-déjeuner. Dites, avant que j'y aille, vous attendez encore d'autres personnes. Je sais, ça ne me regarde pas, mais c'est pour gérer mes aller et retours.

JOHANNA / Nous sommes au complet.

CLAIRE / Ce n'est pas si sûr.

JOHANNA / On attend qui d'autre ?

CHRISTIAN / Personne.

PAULINE / D'habitude vous faites ça à combien ? Vous pouvez aller jusqu'à 10 ? 12 ? Plus ? (*Personne de répond*) Ah oui, quand même ! C'est quoi votre record ? Allez, dites le moi, je vous jure que je ne le répéterai à personne.

JOHANNA / De quoi parle t-elle ?

CLAIRE / On ne sait pas, on ne comprends pas non plus.

PAULINE / (*étonnée à Claire*) Vous ne comprenez pas ?

CLAIRE / Non.

PAULINE / Vous ne l'avez pas invitée pour le jeu !

TOM / Elle est venue sans qu'on l'invite

CLAIRE / Mais pas pour jouer.

JOHANNA / Ah ça non, si vous croyez que j'ai le cœur à jouer. Moi, je suis venue pour la lettre.

PAULINE / Quelle lettre avez-vous tirée ?

JOHANNA / Celle-ci (*elle lui montre la lettre*)

PAULINE / C'est pas une lettre ça, c'est une feuille.

JOHANNA / Ah ce n'est pas une lettre, et c'est quoi une lettre, pour vous ?

PAULINE / A B C D E F G

TOM / Vous n'allez pas nous réciter l'alphabet, tout le monde a pu constater avec plaisir que vous le connaissiez.

PAULINE / Eh oh vous, je veux bien passer pour une gourde, mais qui c'est qui m'a dit, hier soir, non c'était ce matin, car vous êtes arrivés très tard.

CLAIRE / Evidemment, nous étions à la noce.

TOM / Et même que c'était la notre.

PAULINE / Oui bon, on s'en fout.

CLAIRE / Moi pas

PAULINE / Non, moi non plus. Mais, ce matin, c'est tout de même lui (*Tom*) qui m'a dit que vous alliez piocher des lettres en espérant qu'il tomberait sur le Q.

JOHANNA / Je ne comprends pas tout, mais pour l'instant, c'est moi qui y tombe sur le cul, en vous écoutant.

PAULINE / Asseyez vous, ça fera moins mal.

JOHANNA / Vous avez raison (*elle le fait*). Alors pour votre gouverne, mademoiselle, apprenez qu'une feuille blanche qui a été griffonnée, même par un auteur sans talent, s'appelle une lettre.

PAULINE / Merci, je le sais.

JOHANNA / Très bien. Par contre, vous n'en connaissez pas son contenu.

PAULINE / Ben non, puisque c'est vous qui l'avez reçue, moi je ne l'ai pas lue.

JOHANNA / Je vais vous la lire, vous verrez c'est très intéressant. Vous n'avez sans doute jamais rien lu d'aussi beau.

PAULINE /ça ne sera pas difficile, mis à part les impôts, personne ne m'écrit. Et le style des impôts, c'est pas toujours super bien léché.

JOHANNA / Tout le contraire de cette jolie lettre, elle est très bien léchée, comme vous dites. Celui qui l'a écrite devait tellement baver en l'écrivant qu'elle en est encore toute humide.

PAULINE / Vous en avez de la chance, c'est sans doute une lettre d'amour.

JOHANNA / Ah je ne sais pas, ça sera à vous de me dire si on classe cette prose dans la catégorie ; lettre d'amour.

CHRISTIAN / Elle ne te dira rien du tout car elle a du travaille, elle va devoir partir.

PAULINE / Ah !

CLAIRE / Oui, votre chef doit déjà vous chercher.

TOM / Absolument, ça serait dommage de vous faire disputer à cause d'une lettre qui ne vous était même pas destinée.

PAULINE / C'est vrai ça, vous avez raison. Je vais vous chercher un quatrième petit-déjeuner

JOHANNA / Ce ne sera pas la peine, je n'ai pas d'appétit et j'en connais un autre qui va bientôt la perdre.

PAULINE / Comme vous voudrez. Mais si vous avez besoin de quoique ce soit, vous n'hésitez pas, vous me sonnez

JOHANNA / Parfait, alors restez prêt du téléphone et préparez la trousse de secours.

CHRISTIAN / Pour quoi faire ?

JOHANNA / Il vaut mieux prévoir.

PAULINE / Comme vous voudrez. (*Elle sort*)

CLAIRE / On va vous laisser discuter entre vous, maman. Nous, nous allons aller nous habiller. N'est ce pas Tom ?

TOM / Et comment, je commence à avoir froid, moi.

JOHANNA / Vous avez raison, et surtout mettez quelque chose de chaud car ça va souffler.

CHRISTIAN / Faites vite.

JOHANNA / Non, prenez votre temps. De quoi as-tu peur mon cher Christian ?

CHRISTIAN / De toi, tu as le regard sombre, j'ai peur que tu fasses une bêtises.

CLAIRE / A plus tard (*elle sort à la salle de bain*)

TOM / Courage, vieux (*à Christian et il sort derrière sa femme*)

JOHANNA / Pourquoi te souhaite t-il bon courage à toi et pas à moi. C'est dingue, il a déjà décidé que c'était toi la victime. Alors que dans l'affaire c'est toi le salaud.

CHRISTIAN / Oh, tout de suite les grands mots.

JOHANNA / Non pas si grand que ça, six lettre pas plus.

CHRISTIAN / Ah pas plus !

JOHANNA / Non, tu veux compter avec moi ; S comme Sale con, A comme Affligent, L comme Lubrique, A comme ...

CHRISTIAN / Tu l'as déjà dit le A

JOHANNA / Il y en a un autre, il y a deux A dans salaud.

CHRISTIAN / Ah oui

JOHANNA / Le deuxième A c'est, Haïssable

CHRISTIAN / Si tu veux, mais ça commence par H ; haïssable

JOHANNA / Peu importe, c'est pourtant ce que tu es, tu es méprisable, si tu préfères.

CHRISTIAN / Dans ma situation, je ne suis pas certain d'être en position de préférer quoique ce soit.

JOHANNA / Exact, je termine. Le U, c'est pour Urticaire, car tu me donnes des boutons et le D c'est pour Dégonflé parce que tu n'as même pas été capable de me le dire en face.

CHRISTIAN / Tu ne m'aurais pas laissé finir.

JOHANNA / C'est possible, mais aujourd'hui tu vas avoir le temps de finir, je ne partirai pas tant que je n'aurai pas tout compris.

CHRISTIAN / Dans ce cas, il faut prévenir la réception qu'ils nous réservent la chambre pour la semaine.

JOHANNA / Vas y, continues, fais le malin.

CHRISTIAN / Je ne fais pas le malin, mais comment veux-tu tout comprendre rapidement alors que même pour moi ce n'est pas clair.

JOHANNA / ça j'ai bien compris que c'est plus Tom que Claire.

CHRISTIAN / Dis, Johanna, tu ne voudrais pas boire un café, ça va nous détendre

JOHANNA / Plus tard.

CHRISTIAN / Si on attend trop, il va être froid.

JOHANNA / C'est mieux pour toi, non ? Si je te balance ma tasse à travers la figure tu risqueras moins d'être brûlé.

CHRISTIAN / Ne préfères tu pas un verre de jus d'orange ?

JOHANNA / Je préférerais surtout que tu mettes un pantalon.

CHRISTIAN / Je n'en ai pas encore eu le temps.

JOHANNA / Eh bien, prends le. Parce que dans cette tenue, tu me fais pitié.

CHRISTIAN / (*il enfle son pantalon*) C'que vous pouvez être compliquées vous, les femmes. A certaine ça leur donne envie, et à toi, ça te fait pitié.

JOHANNA / Tu as fait envie à des femmes, toi ? Ça doit faire un bail !

CHRISTIAN / Mais non.

JOHANNA / Attends, elles ne t'ont pas dit de quoi elle avait envie. Parce que moi aussi, quand je te regarde j'ai envie, j'ai envie de vomir.

CHRISTIAN / Eh bien, vas y ne te gênes pas, craches ton venin, vides ton sac, si ça peut te soulager, je suis prêt à tout entendre.

JOHANNA / C'est très bien. (*Elle déplie sa lettre*)

CHRISTIAN / Te revoilà encore avec ce truc.

JOHANNA / Il s'agit de ta prose mon biquet, je ne te l'ai toujours pas lue. (*Elle lit*) « Johanna, je sais que le moment n'est pas forcément bien choisi, mais on ne choisit pas toujours » Une phrase et déjà une répétition. « Si je t'écris ce soir c'est pour te dire que j'ai toujours été heureux à tes cotés, mais... »

CHRISTIAN / (*il la coupe*) « un nouveau bonheur vient de frapper à ma porte »

JOHANNA / (*sèche*) C'est moi qui lis

CHRISTIAN / Si tu veux, mais tu perds ton temps. C'est moi qui l'ai écrite cette lettre et comme je ne suis pas encore totalement gâteux, je sais ce que j'y raconte.

JOHANNA / Et qu'en penses tu ?

CHRISTIAN / De mon style ?

JOHANNA / Non de ta décision !

CHRISTIAN / Ce n'est pas une décision facile à prendre.

JOHANNA / Mais comme tu avais le bâton en toi, il ne te manquait plus que le détonateur.

CHRISTIAN / Non, tu as mal lu, c'est la dynamite que j'avais en moi, pas le bâton, lui, il n'est venu qu'après.

JOHANNA / Si tu veux que je commence par ton bâton, je peux commencer par là. Mais, si on parle bien de la même chose, il serait peut être plus juste que tu dises « ma baguette »

CHRISTIAN / Eh bien non, justement quand le détonateur est bon, je te jure que... Tu devrais voir ça, je n'en revenais pas moi-même.

JOHANNA / Tu aurais du prendre des photos. En somme, tu essaies de me dire que si on en arrive là, c'est uniquement de ma faute ?

CHRISTIAN / Non pas uniquement, c'est aussi un peu de la faute de...

(La porte de la salle de bain s'ouvre, c'est Tom)

TOM / Excusez moi, je ne fais que passer. Je cherche mes chaussures.

CHRISTIAN / Elles sont là, près du lit. Tiens Tom *(il lui tend ses chaussures)*

TOM / Merci, Christian. Je retourne avec Claire.

JOHANNA / Mon Dieu qu'ils sont mignons. Et Claire, comment est elle ?

TOM / Prête, elle a mis sa robe ...*(description de la robe)*...

JOHANNA / Je ne te demande pas de me décrire sa tenue vestimentaire, mais de me parler de son état d'esprit.

TOM / Ah ! Pas mal, elle dit que tout est de ma faute, alors que je n'ai rien demandé à personne. Que je lui ai gâché sa vie de couple, qu'elle regrette de m'avoir dit oui, alors que ça fait à peine 24 heures que l'on est marié, la totale quoi.

CHRISTIAN / Oui, classique, encore une qui refuse de se remettre en question, elle est comme sa mère.

JOHANNA / File la rejoindre, Tom. Moi, je n'en ai pas terminé avec Merlin l'enchanteur.

TOM / Vous nous direz quand on pourra sortir

CHRISTIAN / Bientôt, Tom, bientôt.

TOM / Parce que, certes, c'est une jolie salle de bain, mais on en a vite fait le tour *(il sort)*

CHRISTIAN / Je suppose que Merlin l'enchanteur, c'est moi.

JOHANNA / Comment tu appelles ça, toi, un mec qui joue avec sa baguette magique. Une baguette qui ne grandit que par enchantement.

CHRISTIAN / Tu ne fais décidément aucun effort pour comprendre.

JOHANNA / Oh si, je t'assure que j'en fais des efforts. Mais c'est vrai que je n'arrive pas à comprendre ce qui se passe en toi. Pourquoi maintenant, pourquoi avoir attendu le soir de la noce de notre fille ?

CHRISTIAN / Tu aurais préféré que je te le dise la veille, J'y avais pensé, mais ça t'aurait perturbée et tu aurais fait la gueule toute la journée.

JOHANNA / C'est vrai, tu as bien fait d'attendre, et puis, on n'était plus à 24 heures près. J'aurais pleuré tout le long de la messe, maman, m'aurait demandée ce qui m'arrivait, je n'aurais jamais pu lui dire la vérité, elle m'aurait questionnée et comme elle est un peu sourde, elle aurait hurlé. Le curé aurait pris peur et il aurait interrompu la cérémonie.

CHRISTIAN / Tu vois j'ai bien fait d'attendre.

JOHANNA / Oui

CHRISTIAN / Eh, ne me remercie pas, surtout.

JOHANNA / Ah non, là Christian, tu dépasses les bornes. Tu voudrais que je te remercie, de quoi ? Pour ces 30 années passées ensemble, côte à côte, avec ce mensonge entre nous.

CHRISTIAN / Je ne t'ai pas toujours menti.

JOHANNA / Tu le sais depuis quand ?

CHRISTIAN / Quoi ?

JOHANNA / Que tu préfères les hommes ? Ça t'a pris quand ?

CHRISTIAN / Je ne...sais pas, c'est ... (*géné*)

JOHANNA / Je sais. Ah je n'aurais jamais du t'amener voir ce film.

CHRISTIAN / Quel film ?

JOHANNA / « L'homme de sa vie », ça t'a donné des idées. Des mauvaises idées d'ailleurs. Mais ce que j'ai été bête, mais pourquoi ai-je insisté pour que tu y ailles. Oh, j'aurais mieux fait de me casser une jambe ce soir là. D'abord, j'aurais économisé le prix des billets et ensuite on ne serait pas en train de se prendre la tête pour un type qui est venu frapper à la porte de ton cœur.

CHRISTIAN / Ce n'est pas lui qui a frappé.

On frappe et sans attendre Dominique entre. Elle a un martinet et est métamorphosée, elle porte une tenue très sexy (à votre convenance et selon votre imagination)

DOMINIQUE / C'est bon, tout le monde est prêt. Préparez vos fesses petits garnements, maman va vous apprendre à désobéir...

JOHANNA / Qu'est ce que c'est que ça ?

Vous avez deviné...et vous voulez connaître la fin.

Vous tenez absolument à savoir ce que va faire Tom, qui va se servir du martinet et sur qui ?

Et bien ça tombe bien, car moi j'ai les réponses, enfin peut être pas toutes.

Vous les obtiendrez également en me contactant au :

claude.boulaincourt@wanadoo.fr